

Onna lâivra empaila

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **6 (1868)**

Heft 41

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ment peiné qu'on se perde en conjectures sur l'origine de ce symbole, et encore plus, qu'on dote mes amis de Lutry d'un singe traditionnel. Peut-être, qu'en suretant un peu les *papiers inutiles* ou même, tout simplement les souvenirs des vieillards, on trouverait la solution du problème.

Le *Conteur* dit, au second alinéa, après le singe traditionnel, qu'en 516, Lutry fit partie des terres données par Sigismond, roi de Bourgogne, à l'abbaye de Saint-Maurice.

D'autre part, nous savons que l'hospice du Grand Saint-Bernard a possédé et possède même encore des vignes dans la contrée. Or, tout justement, le prétendu singe traditionnel se trouve sur les bâtiments qui ont appartenu au Grand Saint-Bernard, dont le quêteur venait encore après 1830 quêter à Lausanne, où il avait un logement officiel à l'Hospice cantonal. La légende nous apprend que Saint-Bernard de Menthon, d'une noble famille de Savoie, se sentant une disposition décidée pour la vie religieuse, et se voyant pressé par sa famille de se marier, s'échappa du manoir paternel la veille du jour fixé pour ses noces, et alla fonder près d'un ancien temple de Jupiter le couvent qui s'appelle aujourd'hui le Grand Saint-Bernard.

La chose ne se fit pas si aisément qu'on pourrait le croire; le diable avait pris possession de ces lieux, où il exerçait toute sa furie en accablant d'ouragans, de neiges, d'avalanches, les chrétiens qui franchissaient le passage. Il y eut un combat entre le saint et le démon. Ce dernier ayant été vaincu, Saint-Bernard l'enchaîna, et prit pour armoiries le diable enchaîné, qui figura sur les propriétés du couvent.

Il est resté deux traces de cette légende. La première, c'est l'usage où étaient les forgerons de frapper trois coups de marteau sur leur enclume avant de commencer l'ouvrage, afin de mieux river la chaîne du démon enchaîné. — La seconde était de placer une pipe à la gueule du démon, lorsque la récolte était bonne, ce qui se conçoit, puisque les mauvais vents, la pluie et la grêle viennent fréquemment du Valais.

Le singe traditionnel n'est donc, en définitive, qu'une armoirie fondée sur une légende, et ceux qui l'appellent singe et en font un sujet de raillerie font preuve d'ignorance.

J. Z.

Nous avons toujours entendu parler du singe de Lutry comme d'un être mystérieux, d'un symbole dont nul ne pouvait expliquer l'origine; c'est pourquoi nous avons accueilli les lignes qui précèdent, par lesquelles on prétend donner le mot de l'énigme. La chose n'est cependant pas encore très claire pour nous; nous ne comprenons guère ce qu'il peut y avoir de commun entre un singe et le diable enchaîné; nous ne sachions pas que Satan ait jamais été représenté sous cette forme. — Non satisfaits de l'explication de M. J. Z., nous ouvrons la discussion à de nouveaux renseignements.

Onna làivra empaila.

Brenet Cutson étai on pou à la bouna, et l'an passà, l'eut einvia d'allà à la tsasse; ye pre on permis tsi lo préfet, et demanda à dou tsachão que ne vu pas nomma dé lo laissi allà avoué letu. Mâ

c'étai dou farceu et sé desiront ein badeneint: s'on eimpaillivé onna làivra pò la mettré derrai on bosson; et s'on fasai teri Brenet, on porrai bin riré! On individu qu'avai oïu cein et que crut que lo voliavont fèrè, eut pedi dé Cutson, alla vers li et l'ai dit: Fèdè atteinchon, vollion vo fère teri sur na làivra eimpailla.

Ye partont.... Ein arveint dein on grand prâ, iò iavai on càro dé truffès, vouaique n'a làivra qu'étai dein lo terreau, eintré lé truffès et l'adze, que preind pouaire, et ein sé sauveint le passé dévont Cutson. — Tire, Brenet, tire vito, l'ai criont lé z'auto qu'étions cinquanta pas pllie lien! — Brenet se reviré, lào fa la niqua et lào dit: Pas se fou, vo craidé que vu teri su n'a làivra eimpailla: et ye continua son tsemin, lô fusi à la man. C. C. D.

Le fendant d'Aigle.

Vantez le vin que nous envoie
Mainte colline au ciel de feu;
Jus parfumé, jus plein de joie,
Qui fait tourner le nez au bleu!
Mais, plus j'en bois, plus ça m'altère.
Digne enfant du canton de Vaud,
Rien pour moi ne remplace un verre
De fendant d'Aigle ou de Lavaux!

Vantez le goût des bécassines,
Des gelinottes, du faisan,
De l'absinthe et des liqueurs fines,
Moi je dis, simple fils d'Adam:
A ces mets si fins je préfère
Un vieux geai n'ayant que les os,
Quand je puis l'arroser d'un verre
De fendant d'Aigle ou de Lavaux!

Vantez les « blletzons » de St-Georges,
Et les « vacherins » de Monthey,
Et les fins « iselets » de Morges,
Et les « motettes » de Lavey...
L'eau de cerises de Frenière,
Et les « gatelets » d'Huémoz!
Tout cela ne vaut pas un verre
De fendant d'Aigle ou de Lavaux!

Vantez la choucroûte de Berne,
Le lard si célèbre d'Ollon,
Et le Havane de Payerne,
Et le Bordeaux de Gollion!
Vantez les « merveilles » de Bière,
Et les « bricelets » de Veytaux,
Tout cela ne vaut pas un verre
De fendant d'Aigle ou de Lavaux!

Vers poussiéreux! sans poésie!
J'ai mille épines au gosier!
Vite un remède, je vous prie!
Ma poitrine est un vrai brasier!
Qu'un sot se régale d'eau claire
Comme un ânon dans nos ruisseaux!
Passez-moi vite, vite un verre
De fendant d'Aigle ou de Lavaux!

(*Messageur des Alpes.*)

F. OYEX-DELAFONTAINE.